

DÉCRYPTAGE

CYRIL HANOUNA

50 % pitre, 100 % politique

*L'animateur-vedette de C8
veut peser sur la présidentielle.
Après avoir reçu des ministres,
des "insoumis" et nombre de
contestataires, il s'apprête
à accueillir Eric Zemmour
sur son plateau...*

Par **VÉRONIQUE GROUSSARD**

Il se rêve en général de Gaulle mais pour l'heure, ce 16 décembre, Eric Zemmour sera l'invité de « Face à Baba », alias Cyril Hanouna, l'animateur télé qui aime s'autocaricaturer avec un « *mental de gamin de 9 ans* ». Ce que cherche Zemmour dans cette émission au titre potache ? La même chose que les autres politiques quand ils vont chez Hanouna : pouvoir parler à ses spectateurs populaires et peu politisés, nombreux parmi les 3,2 millions qui chaque soir, selon Publicis Media, attrapent au moins une minute de « Touche pas à mon poste ! » (TPMP). Mais, dans les annales de la présidentielle, l'exercice est inédit pour une autre raison : Hanouna va recevoir le candidat propulsé par leur employeur commun, l'homme d'affaires

Vincent Bolloré.

Les Zemmour sont arrivés d'Algérie en 1952, les Hanouna, de Tunisie en 1969. Leurs rejetons, admirateurs d'Aznavor, sont aujourd'hui « en haut de l'affiche ». Ces deux purs produits de la télé ont grandi en Seine-Saint-Denis. Mais quand Zemmour intime aux femmes d'enlever leur



A Boulogne-Billancourt, le 30 septembre dernier, dans les coulisses du tournage de « Touche pas à mon poste! ».

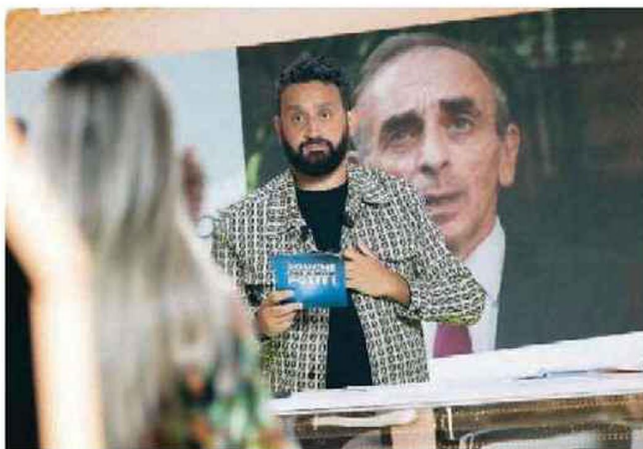
foulard, Hanouna les accueille même voilées sur son plateau. Quand le premier ne conçoit de prénom que gaulois, le second aurait préféré s'appeler Isaac, son troisième prénom. L'un entrevoit une guerre civile à cause des musulmans, l'autre déplore que ces derniers « ne puissent être regardés sans être stigmatisés » et prône « l'indifférence envers les différences ». Pourtant, Eric Zemmour et Cyril Hanouna sont, dans le système Bolloré, les deux faces d'une même pièce. Côté pile ou côté face, le milliardaire pèse sur la campagne.

Médiatiquement, les deux préexistaient à Vincent Bolloré mais celui-ci les a installés dans la surpuissance : Zemmour, poutre maîtresse de sa chaîne info, CNews ; Hanouna, mur porteur de celle de divertissement, C8. Le premier brigue l'Elysée. Le second vise, un jour, la présidence d'un groupe média et aspire, il le dit de plus en plus fort, à jouer un rôle public via ses émissions – et au-delà. La quotidienne « TPMP » réunit, dans sa partie la plus suivie, 1,4 million de spectateurs en moyenne depuis la rentrée. « Balance ton post ! », son rendez-vous hebdomadaire, 560 000. En 2016, on résumait souvent Hanouna à ce sketch où il avait rempli de nouilles le slip d'un de ses chroniqueurs, emblématique du climat rigolade-humiliation de « TPMP ». Aujourd'hui, le même (qui n'a pas souhaité répondre aux questions de « l'Obs ») rêve son émission en passage obligé de la campagne électorale, convaincu que les candidats, quelles que soient leurs préventions, ne pourront se dérober. Ce changement de braquet doit beaucoup à Marlène Schiappa : en 2019, secrétaire d'Etat chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, elle l'avait distribué dans le rôle du médiateur entre le gouvernement et les « gilets jaunes ».

Avant de devenir une éminence du PAF, Cyril Hanouna en a connu, des regards condescendants, non pour son milieu social – père médecin, mère commerçante –, mais pour son piètre début de carrière. Un vrai pois sauteur, souvent engagé, toujours dégagé. A la trentaine, rien n'acrotche : « Chez moi le téléphone ne captait pas, nous avait-il raconté. A 19 heures, je sortais écouter ma boîte vocale : rien, pendant des jours et des jours. » En 2012, la chaîne D8 (l'ancêtre de C8) le recrute. A 38 ans, il commence à imprimer sa marque avec « TPMP », dont il est le point d'attraction. Il blague, tacle, dirige d'un regard ou d'un geste l'armée des chroniqueurs qui lui donnent la réplique. Naguère classé

“EN 2017, CE SONT LES DÉBATS TÉLÉVISÉS QUI ÉTAIENT CITÉS COMME LE MOYEN D'INFORMATION LE PLUS UTILE POUR FAIRE SON CHOIX.”

FRÉDÉRIC DABI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'IFOP



Cyril Hanouna recevait le candidat Zemmour le 16 décembre.

au tennis, il pilote en sportif obsédé par la gagne. Avec, sous les yeux, l'évolution des audiences en direct sur son portable. Question « courbes et chiffres », il est du genre à en remonter aux patrons de chaîne : « Dis donc, là, hier, à 22h32, ça a décroché de 8 %, c'est sous-performant par rapport à votre moyenne annuelle. » Un as de la carte électorale de la télé, en quelque sorte.

L'AUDIENGE, PAS LA RECONNAISSANCE

Avec « TPMP », il gagne enfin l'audience. Mais pas la reconnaissance. « Hanouna est un amputé du beau, du chic et du fin », cingle, deux ans plus tard, en 2014 donc, Nicolas Bedos. A cette époque, dans « Paris Match », l'intéressé, désabusé, compare son sort au succès inoxydable de Michel Drucker : « On dit "je regarde Drucker", on ne connaît même plus le nom de l'émission. Nous, les gens disent "on regarde les connards". »

Vincent Bolloré va changer son destin. En 2015, il rattrape par le col l'animateur qui négociait en douce son transfert à M6. Et place sur lui 250 millions d'euros pour la production d'émissions durant cinq ans. Oui, 250 millions ! Est-il besoin de le préciser ? D'un coup, Hanouna est regardé

autrement. Comme le protégé de Vincent Bolloré et de son fils Yannick, président du groupe Vivendi, qu'il défie aux échecs et au tennis. De C8, Hanouna n'est officiellement pas le patron mais c'est tout comme. Ainsi, en avril 2020, Sophie Cluzel, la secrétaire d'Etat aux Personnes handicapées, sollicite son aide pour populariser un Numéro Vert. Le voilà qui débarque au ministère, escorté de ses deux supérieurs à C8. Mais « c'est lui qui organisait, commandait, remuait ciel et terre, les autres étaient aux ordres », se rappelle un témoin.

La télé ne lui suffit plus, Cyril Hanouna se donne maintenant un rôle civique : combattre l'abstention en jouant de son influence lors de visites dans des zones où l'on ne vote pas, ou très peu (quartiers difficiles de Marseille, de Montpellier, prisons...). Ceux de ses fans qui s'étaient rendus aux urnes en 2017 avaient choisi, selon une étude Ifop pour « le Point » : 1) Marine Le Pen, 2) Jean-Luc Mélenchon. Les extrêmes. Convertir ses spectateurs en citoyens impliqués est un projet « louable mais... présomptueux », estime pourtant Frédéric Dabi, de l'Ifop, coauteur avec Stewart Chau de « la Fracture » (Les Arènes). Et le sondeur de préciser :



Avec Vincent Bolloré, actionnaire de C8, en octobre 2016.

« En 2017, ce sont les débats télévisés qui étaient cités comme le moyen d'information le plus utile pour faire son choix. » Jean-Luc Mélenchon est le premier politique à avoir perçu l'intérêt des émissions de C8 et de leur public. « Les foyers aux revenus inférieurs à 1500 euros mensuels et les CSP, autrement dit les employés, les ouvriers et les agriculteurs, y sont surreprésentés », explique Philippe Nouchi, expert média à Publicis Media. Le leader de la France insoumise a toujours considéré Hanouna. Et n'a pas eu affaire à un ingrat : le 11 février dernier, celui-ci a invité Mélenchon, accusé « d'avoir un problème avec l'antisémitisme » après des propos contre le Conseil représentatif des Institutions juives de France (Crif), afin de « crever l'abcès ». Une mission de bons offices, en quelque sorte. Mélenchon est sorti de là doublement gagnant : selon son entourage, son passage a déclenché le soir même 8 000 nouvelles adhésions. Que l'animateur pèse sur la campagne, on verra bien, mais le négliger serait un risque.

Hanouna leader politique, les auteurs Philippe Moreau Chevrolet et Morgan Navarro l'avaient imaginé, il y a un an, en « Président », titre de leur BD (Les

Arènes). Un sticker alertait en couverture : « Méfions-nous des clowns », allusion à l'humoriste italien Beppe Grillo, devenu chef de file du Mouvement 5 Étoiles, et à Volodymyr Zelensky, élu président de l'Ukraine après avoir interprété le rôle dans une série télévisée. Dans leur fiction, Bolloré ordonne à l'un de ses lieutenants de « mettre le bazar » avec un Hanouna candidat contre Macron, en précisant que, « à un moment, il faudra rentrer au port ». Sauf que sa créature lui échappe. « Si ce cauchemar nous amuse, s'il nous divertit, ne sommes-nous pas déjà prêts à le vivre ? » interroge la préface de la BD. Les mois suivant la parution et jusqu'en juin dernier, où il l'a niée catégoriquement, Hanouna a laissé vagabonder l'hypothèse.

UN PUBLIC QUI VOTE PEU

Mais son livre « Ce que m'ont dit les Français », publié le 6 octobre par Fayard (en passe d'être racheté par Bolloré), où l'éditorialiste Christophe Barbier tient la plume, l'a mis sous un nouveau radar. L'idée en revient à l'éditrice Isabelle Saporta : que se joue-t-il dans les émissions d'Hanouna, regardées par un public qui vote peu mais que les élus auraient tort de sous-estimer ? Elle qui côtoie le monde politique en tant

que compagne du candidat écologiste Yannick Jadot a été scotchée par le pronostic à contre-courant de l'animateur sur les dernières régionales, qui devaient provoquer un raz-de-marée RN : « Dans mon public, ils ne savent même pas qu'il y a des élections dimanche. Je te parie ce que tu veux : aucune région ne passera au RN. » De fait... Pour traiter sérieusement son sujet, elle fera décoriquer, dit-elle à l'entourage de l'animateur, les émissions par des chercheurs. Mais c'est avec une autre trouvaille qu'elle emporte le morceau : « Christophe Barbier est l'un de nos auteurs, il écrira le livre et il en est enchanté. » En sortant du rendez-vous, Isabelle Saporta, qui n'avait pas prévenu l'intéressé, l'appelle : « Ecoute, tu vas rire... »

Cela ravive des souvenirs. En 1980, après sa déclaration de candidature à la présidentielle, Coluche était sur Antenne 2 : « Est-ce que vous vous prenez au sérieux ? » lui demandait le journaliste. « C'est surtout vous qui prenez ça au sérieux puisque vous m'invitez. » Scène en résonance avec la tournée de promotion inouïe d'Hanouna. Son bouquin ne s'est vendu qu'à 5 500 exemplaires selon Edistat, mais il ne vise pas non plus son public. « Je voulais, dit Isabelle Saporta, que Cyril soit reçu comme un

**“À LA DIFFÉRENCE
DES MÉDIAS
CLASSIQUES [...],
HANOUNA
DONNE LA PAROLE
À TOUS.”**

UN DIRIGEANT DU
SERVICE PUBLIC



Le 27 novembre 2018, les « gilets jaunes » viennent s'expliquer sur le plateau de « TPMP ».

Premier ministre, je ne visais que les matinales politiques : début octobre, interviews chez Sonia Mabrouk (Europe 1, périmètre Bolloré), Apolline de Malherbe (RMC), Alba Ventura sur RTL, non sans que l'ancien matinalier de la station, Laurent Bazin, plombe l'ambiance par ce tweet : « Entendre Cyril Hanouna parler dans ma radio comme s'il était un acteur central de notre démocratie, c'est juste affligeant. » Qu'importe, le voilà face à Léa Salamé, sur France 2, où il gratte quarante-cinq minutes d'antenne au lieu des vingt habituelles. Sans oublier la couverture (critique) de « Télérama », un long entretien dans « Libération », etc.

Jusqu'au psychodrame « Paris Match ». Le magazine l'avait si sérieusement envisagé en couverture qu'il avait organisé une séance photo où Hanouna était magnifié, portant le drapeau tricolore en cape. Là-dessus, l'hebdo sort sa Zemmour, photographié en tendre compagnie avec sa directrice de campagne. Hanouna, qui se projette en majesté sur les kiosques la semaine suivante, salue le « coup énorme » de « Match ». Mais, à quelques jours de la parution, le magazine fait volte-face et lui préfère Sylvie Vartan. Dans les coulisses, c'est explosif. Et en plateau, Hanouna, dans un bel exercice de réécriture de l'Histoire, annonce, martial : « Je devais faire la une de « Paris Match », je la refuse. » Et sur le « coup Zemmour », son indignation est soudain sans appel : « Pour l'image de la femme, c'est inadmissible. » Sacrifier Hanouna était-il de la part du directeur de la rédaction du magazine, Hervé Gattegno, un acte de rébellion contre Bolloré, son nouvel actionnaire intrusif ? En tout

cas, a conclu l'animateur, « quand la direction changera, on verra ce qu'on fera, pour le moment c'est un torchon ». Ces mots confirment la disgrâce de Gattegno, que chacun pressentait. Son départ suivra de peu.

Durant son road show, donc, Hanouna dispense un cours sur la société française. Y compris face à l'ancien Premier ministre, Manuel Valls, le 6 octobre, sur RMC. Si journalistes et politiques l'écoutent c'est qu'il réveille une culpabilité : celle de manquer de capteurs pour écouter vraiment les invisibles. Le syndrome de l'angle mort. Lui, les « gilets jaunes » étaient venus le chercher pour les aider à se faire entendre « en haut ». Aujourd'hui encore, son public le crédite d'une fibre populaire. Il y a pourtant un bail que le marchand de bonne humeur côté scène, est un homme d'affaires redoutable côté cour, acquéreur d'une villa luxueuse à Los Angeles remise en vente aussi sec, rouage du système médiatico-politique malgré son look de rappeur enrichi : sweat, grosses baskets, barbe mal rasée, cheveux (parfois) peroxydés.

LE DÉBAT DES « GILETS JAUNES »

Ses fans savent tout cela, mais ne lui en tiennent pas rigueur car, « à la différence des médias classiques qui sont dans un rapport vertical – du sachant vers le quidam –, Hanouna donne la parole à tous, il est horizontal », analyse un dirigeant du service public. « Ailleurs, on entendrait un politique dire “j'ai rencontré une caissière qui...” ». Hanouna, lui, veut la caissière sur son plateau. Toujours le témoin direct », constate Philippe Mouricou, membre du quatuor

qui a visionné plus de deux ans d'émissions pour le livre Barbier-Hanouna. En 2015, lors de la finale d'un casting de chroniqueurs pour son jeu sur Europe 1, l'animateur avait, de l'avis général, écarté les meilleurs des dix postulants pour choisir volontairement la jeune fille voilée.

Dans la carrière de ce showman, le 25 janvier 2019 est le moment qui l'extrait du pur divertissement. Marlène Schiappa, donc, a imaginé une scénographie où, avec Hanouna, elle coanimait un grand débat avec les « gilets jaunes ». Elle débarque, très en avance, dans les studios de « Balance ton post ! », arrivant du Sénat, où elle s'est vue accusée de toucher le fond en se compromettant chez ce pitre. « Le mépris de classe d'une intelligentsia qui voudrait s'arroger [...] la seule capacité à accéder au débat politique et au débat public, a rétorqué, glaciale, Schiappa, a nourri, en partie, le mouvement des « gilets jaunes ». Les sept propositions lancées par les représentants de ces derniers, qu'elle note consciencieusement au tableau, resteront lettre morte. Les intéressés n'y ont pas trouvé leur compte, Hanouna, si.

Durant la soirée, le spectateur Hanouna le félicite par un SMS qui n'est ni le premier ni le dernier du président. Cette petite correspondance commence toujours par « comment tu le sens ? », révèle le livre de « Baba ». En son temps déjà, Patrick Sébastien racontait à « l'Obs » que « Chirac, à l'Elysée, (l')appelait parfois pour discuter : “T'as un sens d'en bas que je n'ai pas.” » La première rencontre Macron-Hanouna date de novembre 2015, à l'Elysée, en marge d'une remise de

Légion d'honneur. Le ministre de l'Économie – depuis quinze mois tout de même – quémande un selfie à l'animateur, qui se dit fou de politique mais ignore totalement à qui il a affaire. Et, de ce fait, ne lui lâche pas son « 06 », uniquement son adresse mail.

Dix-huit mois plus tard, à la veille du second tour de la présidentielle de 2017, se déroule une scène éloquent. Hanouna, qui fête la millième émission de « TPMP », veut faire dire « bon anniversaire » au futur président, ce soir-là invité de TF1. Alors il se plante devant la tour, micro en main. A la sortie, Macron lui offre sa séquence... et exhorte son public à aller « voter le 7 mai pour qui que ce soit. C'est très important, allez exprimer vos opinions sinon [...] ce n'est pas vous qui déciderez de l'avenir de la France dans les cinq prochaines années ». Toute similitude avec le discours actuel d'Hanouna... Le 21 décembre suivant, des Marilyn se gèlent devant l'Élysée : cadeau de « TPMP » pour les 40 ans de « Mr. Président ». Appelé au téléphone pendant l'émission, Macron en profite, cette fois encore, pour saluer « la jeunesse [qui] vous suit et vous regarde ». Au sein de laquelle se trouvent certains des 4 millions de primo-votants de 2022. Les liens avec l'Élysée passent encore par les chroniqueurs de

l'émission : hier Bruno Roger-Petit, devenu conseiller à l'Élysée ; aujourd'hui Bernard Montiel, proche de Brigitte Macron.

Au gouvernement, cette proximité n'a échappé à personne. « *"Faire Hanouna", c'est initiatique, juge un éminent député LREM. C'est aussi plaisir au chef, il faut imaginer le degré d'infantilisation dans lequel les ministres sont tenus.* » Clément Beaune, Agnès Panier-Runacher, Elisabeth Borne, Brune Poirson, Jean-Baptiste Djebbari ou Gabriel Attal s'y sont succédé. Il faut se souvenir, confie un ancien ministre, que « *pendant les "gilets jaunes", à l'évocation d'Hanouna, beaucoup avaient piscine... Être un bout de viande jeté en pâture sur le plateau, devoir répondre par oui ou par non, de manière binaire... Pourtant, ceux de mes ex-collègues qui y sont passés depuis me disent : "Pour la première fois, on m'a reconnu au supermarché ce week-end".* » « *Hanouna est "embedded" [embarqué] dans la communication gouvernementale* », assène le communicant et coauteur de la BD citée plus haut, Philippe Moreau Chevrolet.

Pourtant, ce qui retenait d'aller chez lui n'a pas disparu. L'animateur se targue de donner la parole à tout le monde – inattaquable principe démocratique – mais pousse à fond les curseurs pour assurer le spectacle. Tout le monde ? Les antivax, les antisécistes, une

leader de Génération identitaire venue sous le faux nom de Thaïs d'Escufon (derrière ce pseudo, le site Streetpress a découvert l'anagramme de « Nuit des fachos »), le gifleur de Macron, les Dalton auteurs de rodéos sauvages... Les poids lourds du gouvernement comme Bruno Le Maire ou Olivier Véran, entre autres, résistent encore mais Hanouna a réussi à enfoncer un coin avec Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, si longtemps réticent.

“JEAN-MI, REGARDE QUI EST LÀ !”

Au printemps dernier, la grogne monte chez les étudiants en BTS qui réclament le contrôle continu plutôt que des examens en présentiel. Hanouna convie Blanquer mais le cabinet de celui-ci, peu pressé de l'envoyer dans cette émission honnie des profs, dévie l'invitation sur une députée. Alors la puissance invitante s'échauffe : « *@jmblanquer ne viendra pas ce soir, il aurait [...] un tournoi de fléchettes et le championnat de France de marelle ! Je peux comprendre ! Y a des priorités !* » Puis l'animateur se filme devant le ministère, reprenant « Hey oh », le hit R'n'B du groupe Tragédie : « *Déjà deux heures en bas de chez toi / Je crie ton nom mais personne ne m'entend / [...] Jean-Mi, regarde qui est là / Est-ce que tu m'entends, hey oh [...] ?* » Le

Le 28 avril 2017, rencontre avec Emmanuel Macron pour la millième de « TPMP ».



**“HANOUNA
EST ‘EMBEDDED’
DANS LA
COMMUNICATION
GOUVERNE-
MENTALE.”**

PHILIPPE MOREAU
CHEVROLET,
COAUTEUR
DE LA BD
“LE PRÉSIDENT”



**POUR NE PAS
ÊTRE OTAGE
DES POLITIQUES,
HANOUNA LES A
"INTERNALISÉS",
EN EN RECRUTANT
DANS SA BANDE.**

Jean-Luc Mélenchon et Raquel Garrido, invités d'Hanouna dans « Balance ton post! », le 11 février.

soir, en direct, il téléphone à Blanquer, qui décroche. Paraître mépriser Hanouna – qu'il invite le lendemain à prendre le café de la paix – et son public serait par trop ravageur. Sa communauté, Hanouna le sait pertinemment, est autant convoitée que redoutée. Un sifflement de sa part, et presque 6 millions de followers peuvent, sur les réseaux sociaux, vous pourrir la vie. En 2017, après un tweet aigre-doux du journaliste Jérôme Godefroy, il écrit : « Les chéris y a un mec qui est fan de moi c'est @jeromegodefroy je connais pas ce gars. » Amnésie précoce car six ans plus tôt, chaque jour à RTL, l'un passait l'antenne à l'autre. « J'ai alors vu déferler sur moi, raconte Godefroy, la meute des "fanzouzes" d'Hanouna et un bon millier de messages d'insultes, d'injures... Quelque temps plus tard, il m'a écrit en message privé : "Tu es à Cannes, moi aussi, buvons un coup". Je n'ai pas donné suite. » Et quand la jeune Mila s'est retrouvée chair à réseaux sociaux après des propos blasphématoires sur l'islam, la réaction d'Hanouna (« c'est de la merde ce qu'elle a fait, c'est inadmissible », puis « elle ferait mieux de se calmer, de rester dans son coin ») a fait rougeoyer les braises. Il déteste la provocation sur les religions, certes, mais elle avait alors 16 ans, lui 45 et la conscience de son influence.

Le 14 septembre, pour la venue de Blanquer, son entourage raconte « avoir posé les conditions. Pas de pugilat, pas de polémique inutile, rien de grossier. On faisait l'émission à reculons, on ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi paisible, Cyril Hanouna avait lu

le livre du ministre. » Blanquer sort de là auréolé d'un label qualité : « J'ai eu la chance, explique Hanouna à son public, de le côtoyer un petit peu [le temps du fameux café], c'est un bosseur, il essaie de faire du mieux qu'il peut. » Quelques jours plus tôt, le même organisait en plateau la rédemption de Manuel Valls qui, un brin gêné, écoutait l'animateur lui commenter les réactions sur les réseaux sociaux : « C'est un déferlement, tout le monde est amoureux de Manuel Valls, il est détendu, sympathique, amoureux, les gens se régalaient à vous regarder. » Depuis, Hanouna invective le PS qui a choisi Anne Hidalgo plutôt que ce « supercandidat » qu'il avait sous la main. Et canarde ce « tocard » de François Hollande qu'il imagine au rayon boucherie de Carrefour « en train de vendre des entrecôtes ». Et vlan pour les bouchers et les clients de l'hypermarché...

DES RELATIONS ÉLECTRIQUES

Afin de ne pas être otage des politiques qui se pinçaient le nez à l'idée de venir chez lui, Hanouna avait contourné l'obstacle. Il les a « internalisés » en recrutant, dans sa bande, Laurence Sailliet, l'ex - porte-parole des Républicains, ou Jean Messiha, ancien membre du bureau national du Rassemblement national, qui paraissait sur scène aux côtés d'Eric Zemmour lors du meeting du 5 décembre. Présenté comme président de l'institut Apollon, Messiha a table ouverte pour dérouler ses idées. « Pas du tout, se

défend Hanouna, il a toujours des contradicteurs face à lui. » Ça se discute. A l'autre extrême, Raquel Garrido, qui fut porte-parole de Mélenchon, a elle aussi son rond de serviette. Ces derniers temps, les relations entre cette avocate et Eric Naulleau, chroniqueur et parfois suppléant d'Hanouna, sont électriques. En assistant au meeting de l'ami « Eric » Zemmour, au premier rang, fût-ce en tant que journaliste, comme il le martèle, Naulleau lui fournit des munitions.

Tous se sont faits au « mental de gamin de 9 ans » d'Hanouna. Le genre qui, sur Europe 1, prenant par surprise ses patrons, pouvait soudain faire gagner des voitures aux auditeurs. Ou qui, un jour, en direct, a lancé à sa bande « on part tous à Las Vegas ». Le directeur de production de « TPMP » a passé une sale nuit... Mais le « gamin » sait trop la limite à ne jamais franchir chez Bolloré : pas un mot contre l'entreprise. Il y a un an, quand Canal+ a connu une cascade de licenciements consécutive à une parodie de Pascal Praud, vedette maison, le chantre de la liberté d'expression s'est fait soudain taiseux. L'une de ses chroniques a bien évoqué le sujet, il l'a coupée net, feignant de ne pas comprendre de quoi elle parlait. Il est déjà ailleurs : Bolloré l'a envoyé représenter le groupe au conseil d'administration de Banijay, leader mondial de la production. Demain, il se projette big boss de médias. Alors, laisser son émission devenir un foyer contestataire... ■